

INTRODUCTION

Ce cours est un cours d'ANTHROPOLOGIE DES ORGANISATIONS.

Il a pour objectif de vous donner des repères pour décrypter, analyser et comprendre la vie et l'organisation sociale des humains depuis le début de l'histoire.

Permettre une approche tant théorique que pragmatique du travail, des activités et des professions qui participent à l'organisation et à la représentation de la communication dans le groupe, l'entreprise et la société.

DEFINITION *L'anthropologie est la branche des sciences humaines ou sociales qui étudie les êtres humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomie, physiologie, pathologie, évolution) et culturels (sociaux, psychologiques, géographiques, etc.). Elle tend à définir l'humanité en faisant une synthèse des différentes sciences humaines et sciences de la nature. Le terme, anthropologie vient de deux mots grecs, anthropos qui signifie homme et logos qui signifie l'étude.*

Cette discipline insiste particulièrement sur les faits anthropologiques, c'est-à-dire qui sont spécifiques à l'homme par rapport aux autres espèces vivantes: langages articulés et figuratifs, rites funéraires, sexuels, politiques ou magiques, arts, religions, costumes, parenté, habitats, techniques corporelles, instrumentales, de mémorisation, de numération, de représentations spatiales et temporelles, etc. Elle s'appuie notamment sur l'étude comparative des différentes sociétés et ethnies décrites par l'ethnologie et tente de prouver l'unicité de l'esprit humain à travers la diversité culturelle.

Lévy Strauss parle d'une science qui tend à

« une connaissance globale de l'homme, de l'ensemble du développement humain valable pour toutes les sociétés humaines, depuis la grande ville moderne jusqu'à la plus petite tribu mélanésienne »

Françoise Héritier qui a succédé à Lévi-Strauss au collège de France parle, elle, *du comparatisme et vise à la généralisation.*

L'objectif de ce cours sera donc de vous donner des notions d'anthropologie des organisations sociétales du début de l'histoire humaine jusqu'à nos jours, de l'articulation des initiatives humaines qui a débouché sur ce qu'on appelle le travail.

Quand et comment les hommes ont-ils commencé à se structurer individuellement puis collectivement par groupe, par entreprise, par société, par firmes, par multinationales et à établir des codes acceptés ou imposés qui ont donné ce qu'on appelle le travail ou

le turbin boulot job business taf gagne-pain coltin bastinage bricole turf gratin trimage labueur durillon la besogne etc etc

(synonymes tirés du français ou de l'argot)

Tous ces mots pour désigner la même chose : **ce qui nous coûte en efforts**, fatigue, sacrifice, souffrance ou peut être joie, valorisation, équilibre et santé psychologique

Ce cours sera en fait une étude de l'histoire du travail et des systèmes de management mais étant psychanalyste j'y ajouterai des touches personnelles traitant des émanations de notre intériorité profonde.

D'ailleurs dans ce premier cours il y a pas mal de psychanalyse et d'ethnologie

Comment le psychisme des individus, a influé sur la relation humaine et les systèmes sociaux

On se posera des questions profondes dans ce cours sur les rapports entre :

La dominance issue de l'animalité et le pouvoir

Le pouvoir et le travail

Le travail et le profit

Le profit et l'exploitation des hommes et des classes sociales

On parlera des systèmes d'organisation du travail utilisés par les hommes pour survivre au départ et pour s'enrichir ensuite en dominant l'autre

On analysera les mutations sociales qui ont été à l'origine des modes de vie économiques au cours des siècles jusqu'à nos jours pour aboutir au capitalisme mondialiste actuel

Cours N°1

A) INFLUENCE DU POUVOIR ET DE LA DOMINANCE SUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL

LES ORIGINES DE L'ASSUJETISSEMENT, DES CONTRAINTES ET DE L'ALIENATION DANS LE TRAVAIL COLLECTIF

LE RAPPORT DOMINANT –DOMINE

l) Caractéristiques et généralités sur le travail et le pouvoir

Etymologie

Le Travail n'est pas, la plupart du temps, une activité libre.

Est-il nécessaire, utile équilibrant ?

« C'est l'activité qui vous différencie de la mort » disait Naville. Sociologue trotskiste

Voltaire disait pour sa part « qu'il éloignait de nous trois choses : le besoin, le vice et l'ennui » Il n'a pas tort sous certains aspects.

Mais Voltaire avait un job de privilégié : il écrivait, était reconnu, aimé et apprécié pour son talent et ses compétences et il donnait libre cours à sa créativité personnelle. Ce n'est hélas pas souvent le cas dans la plupart des boulots.

En général, le travail est une activité sociale contrainte, obligée, imposée, soumise à des rapports de force. Il a toujours eu une connotation négative liée à la souffrance humaine

Sur la planète le plus souvent toute forme de travail suppose des relations de pouvoir coercitif.

D'ailleurs, étymologiquement, le terme de travail suppose la souffrance

Il vient du mot Tripalium : le nom d'un instrument de torture Machine faite de 3 pieux où l'on attachait les chevaux rétifs pour les ferrer.

-Tripaliaré : une torture avec un tripalium.

Au moyen âge en 1270 le seul sens du mot travailler est : tourmenter, pleurer, souffrir.

Cette conception est demeurée notamment en parlant de l'accouchement, ou du travail du deuil (Freud).

« Le travail est partout et la souffrance partout : seulement il y a des travaux stériles et des travaux féconds, des souffrances infâmes et des souffrances glorieuses. »

Félicité Robert De Lamennais

- **DONC le travail suppose la souffrance, torture.**
- **le travail n'est pas l'activité libre.**
- toute forme de travail suppose la contrainte excepté quelques cas de figure mais même les artistes les libéraux, les indépendants ceux qui vivent de leur créativité personnelle ont des contraintes et des contingences
-

II) L'organisation du travail collectif

Elle repose sur les prises de pouvoir

« Le pouvoir peut se définir comme « La capacité de A d'obtenir de B qu'il fasse des choses qu'il n'aurait jamais faites de lui-même, et que ces choses soient conformes aux intimations et suggestions » selon A. Boudon.

Dans l'organisation du travail collectif, le pouvoir repose sur la violence et surtout sur la menace de la violence (+ que la violence elle-même).

En fait l'exécution de la violence c'est :

pour un sujet, la menace qui devient un chantage de le priver de ses moyens de subsistance.

ex : Dans l'entreprise, le pouvoir s'exprime par la violence qu'est le Licenciement dans lequel il y a privation de moyens de subsistance (licencier les gens c'est les priver de VIE).

Le pouvoir s'exprime donc par la menace virtuelle de la violence.

POUVOIR ET LEGITIMITE

Aucun pouvoir n'est durable s'il repose seulement sur la violence, **le pouvoir doit être légitime.**

Jean Jacques Rousseau, (1712 - 1778) Le contrat social (Bordas p.65),

« **Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours maître, si il ne transforme sa force en droit, et l'obéissance en devoir** »

Lévi Strauss : parle à ce sujet de « **consentement** » quand le pouvoir a été accepté. Il déclare « **Le pouvoir fonctionne à la violence ou à la menace de la violence, et à la légitimité « le consentement » quand il a été intégré, accepté.** »

La légitimité est la ressource antithétique de la force, il n'y a pas de domination durable sans une légitimité minimale.

Un pouvoir légitime est celui qui a la capacité de se faire accepter comme bien-fondé, naturel, normal. Il fonctionne sur le principe de l'adhésion.

L'organisation de tout collectif de travail repose sur des rapports de pouvoir mais un pouvoir consensuel, accepté.

- pour coordonner des activités multiples mais l'esclave, l'employé, l'ouvrier, l'artisan accepte d'être dominé, supervisé, et souvent exploité **autrement il se révolte et fait la révolution**
- Et autre généralité constatée au cours des siècles, selon les systèmes d'organisation du travail, la coordination sera quelquefois de type **Associative** la plupart du temps hélas de **type Hiérarchique** avec les excès que cela comporte..

- Nous allons voir qu'au départ de l'humanité et dans les sociétés primitives, la seule contrainte du travail a été la nécessité de survivre, de préserver son existence ou de vivre pour se nourrir et apaiser ses cinq sens.

- Ensuite on parlera des sociétés traditionnelles ou les collectifs de travail commenceront à se grouper en petites unités familiales élargies autour de l'autorité du père ou d'un artisan confirmé pour parvenir au bout de la chaîne à l'organisation des grands collectifs pour faire face à la production agricole et industrielle de masse de notre époque et des derniers siècles

On constatera ensemble que c'est quand les hommes travaillent pour produire plus que le nécessaire, que le pouvoir, l'autorité, l'autoritarisme, l'exploitation, la violence, la souffrance, la coercition et l'état apparaissent.

Nous suivrons ensemble les grandes mutations qui ont jalonné l'histoire des hommes, en matière d'organisation du travail, de recherche de l'équilibre dans le domaine professionnel et managérial

Je vous donnerais des notions de sociologie du travail et nous essayerons de mettre en lumière les rapports entre les différents groupes sociaux dans l'entreprise.

Sachez que les fondateurs de la sociologie moderne sont

Max Weber (1864 -1920, sociologue et économiste allemand, avec Vilfredo Pareto, Émile Durkheim, et **Karl Marx**

En effet, pour organiser de vastes collectifs de travail **sans rémunération ou compensation troc ou autres**, on verra que les humains ont utilisé les forces armées pour imposer l'esclavage (dans les mines de l'Antiquité, esclavages dans les plantations pour les colons,)

pour réprimer les grèves, les licenciements, les lockout etc...)

et plus fréquemment **la foi et le religieux** avec un fort pouvoir symbolique, mystique :

Construction des temples, des pyramides, des monastères, des cathédrales

Je vous propose donc une **Réflexion analytique sur les rapports de Pouvoir dans l'entreprise indépendamment des valeurs éthiques, morales ou déontologiques**

Nous verrons comment ce pouvoir se forme et s'organise puis se transforme à travers les siècles pour imposer le travail comme une contrainte de l'humanité

Comment s'établissent des rapports sociaux inégaux qui font que paradoxalement, ce sont ceux qui ont **le travail le moins intéressant, le plus dur et le plus dangereux qui sont le moins payés**

Comment les sociétés en mouvement imposent des rapports sociaux inégalitaires comme moteur de l'histoire

Mais avant tout cela **on va se poser la question de savoir d'où vient chez l'homme le désir de prendre le pouvoir ?**

D'où vient la dissociation dominant-dominé au sein de la société humaine ?

Pourquoi l'homme veut dominer son prochain et est prêt à user de violence pour y parvenir ?
Et pourquoi la soumission des autres, l'assujettissement, l'asservissement accepté, l'aliénation est accepté par le plus grand nombre

La réponse est éthologique

III) La dominance issue de l'animalité et le pouvoir

a) les effets de la dominance animale

1) L'hypothèse freudienne

Pour comprendre ce point il nous faut faire un peu de psychanalyse

Les théories freudiennes émettent l'hypothèse de l'existence de reliquats pulsionnels actifs sortant du ça, (siège de nos pulsions intérieures) imprégnés d'une animalité résiduelle

Dans « la psychologie des foules et analyse du moi » (1921) Freud cite Trotter fournissant la liste de quatre pulsions (ou instincts) qu'il donne pour primaires :

- pulsions d'auto-affirmation
- pulsion alimentaire
- pulsion sexuelle
- pulsion grégaire.

Freud nous dit que la dernière pulsion viendrait souvent à s'opposer aux autres. La conscience de culpabilité et le sentiment du devoir seraient les attributs caractéristiques d'un "grégarious animal".

De l'instinct grégaire, Trotter va faire découler les forces refoulantes que la psychanalyse va déceler dans le moi, la structure psychique de base de l'individu. Ce qui est intéressant chez Trotter, cité par Freud c'est que celui-ci lie les phénomènes psychiques décrits dans la foule ou dans la masse à un instinct grégaire qui est inné chez l'homme comme chez les autres espèces animales.

Freud parle d'une grégarité biologique qu'il va associer à la tendance d'origine libidinale qu'ont tous les êtres vivants de même espèce à se réunir dans des unités de plus en plus vastes. La pulsion sexuelle est selon Freud liée à la pulsion grégaire par une communauté d'intérêts mais s'opposerait par la culpabilité et le sentiment du devoir.

Freud dans « au-delà du principe de plaisir » (1920) parle de la pulsion émanant du genre animal :

« Toutes les pulsions veulent rétablir quelque chose d'antérieur.... Nous devons y reconnaître l'expression de la nature conservatrice du vivant.... L'exemple de la vie des animaux semble confirmer que les pulsions sont historiquement déterminées.....

Nous voyons que le germe d'un animal vivant est obligé de répéter dans son développement la structure de toutes les formes dont l'animal descend...

...

Une pulsion serait une poussée inhérente à l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur que cet être vivant a dû abandonner sous l'influence perturbatrice de forces extérieurs
».

Le ça freudien semble être une marmite où bouillonne le pulsionnel, un réservoir volcanique sortant de notre patrimoine génétique où fusionnent, entre autres, les acquis de l'animalité.

Dans « Le moi et le ça » Freud parle du ça comme du réceptacle de la pulsion. «Pulsion dans le ça implique perception dans le moi» Il montre ainsi le rôle joué par la perception dans le moi confronté au principe de réalité

•
« Pourrait-on à avancer l'idée qu'au bout d'une chaîne de reviviscences animales ; véritables flèches décrochées par le ça, nous puissions trouver un passage dans le monde de la perception au niveau du moi ? »

Ces flèches émanant de notre animalité que nous identifions dans le schéma freudien peuvent-elles, pour reprendre son expression, déterminer une « découpe physiologique » entraînant une attitude psychologique ciblée qui articule nos constructions sociales, nos relations humaines et par ce même raisonnement la relation de travail et l'élaboration des systèmes économiques 3)

Ces résidus de l'animalité, ces reliquats éthologiques provenant de rituels perturbés ou non animent-ils des pulsions qui expliqueraient certains désordres psychologiques et sociaux dévastateurs analysables au niveau de l'histoire des cultures et des sociétés actives.

Quelle est la pulsion animale dévastatrice qui influe le plus dans les relations humaines ????
La dominance ou l'instinct de dominer

Pour comprendre la relation travail pouvoir et travail souffrance, il faut analyser les effets de la dominance animale et la tendance qu'a chaque individu de vouloir dominer et prendre le pouvoir sur son prochain

2) Un exemple d'animal de dominance

Chez de nombreuses espèces de mammifères sauvages, grégaires et sociales, un mâle dominant peut avoir accès à plusieurs femelles au moment de la reproduction.

Ce privilège spécial est octroyé au plus vigoureux de ceux qui ont atteint l'âge de la dominance naturelle sur le plan biologique et comportemental. De nombreuses espèces sont concernées par cette lutte pour la dominance du plus apte, du plus favorisé : éléphant, lion, buffles, bisons, phoques, chamois, ours, loups et même certains oiseaux.

Cette dominance s'affirme surtout au moment de la période de reproduction et s'associe à la notion de main mise sur une territorialité d'un mâle unique. Les mâles dominants établissent en effet les limites de leur territoire autour de leur cheptel, de leur harde, de leur meute, de leur harem, se réservant le droit de féconder, une à une, les femelles.

le cas du grand cerf. DIAPOS

Peu d'études scientifiques existent en réalité sur les mœurs des cervidés, de nombreux éléments de vie relatés émanent souvent d'observations fort détaillées de profanes et de passionnés.

Une très riche et très solide recherche scientifique anglaise, sur plus de quarante ans, dans les landes et forêts d'Ecosse, avec un maximum de moyens en chercheurs hautement qualifiés, en personnel, et en

matériel, dans un cadre favorable à l'observation permet d'établir des conclusions. Une autre étude et à sa synthèse réalisée par Jean-Jacques Lalevée dans son article « Du cerf et de l'homme à l'aube du XXIème siècle »

La lutte pour la dominance et l'établissement de la territorialité correspond à la période, du rut et du brame en septembre octobre. En dehors de cette période nous dit Lalevée, les mâles et les femelles ont leur organisation très hiérarchisée et assez indépendante.

Passé le stade de la dépendance et en dehors du rut, les mâles pourvus de bois, appelés coiffés, vivent en clubs de célibataires, de composition fluctuante, qui regroupent des sujets d'âge voisin. Les coiffés les plus âgés sont le plus souvent solitaires ou accompagnés d'un jeune coiffé qu'on appelle l'écuyer. A l'approche du rut, les coiffés quittent la périphérie pour se rapprocher des biches, ils le font d'autant plus tôt qu'ils sont aptes à accéder à la reproduction (de neuf à quinze ans). La lutte pour la dominance est ainsi amorcée et la main mise sur le territoire des femelles en est l'enjeu.

Bien qu'une hiérarchie existe dans les deux sexes, qui ont chacun leurs dominants et leurs dominés, la dominance en période de reproduction s'impose chez le grand mâle avec ses armes (ses bois). La force et la valeur des armes sont étroitement dépendantes de la stature, de la condition physique, de l'expérience et de la combativité des prétendants. Seuls les adultes à maturité biologique et comportementale les plus forts, les plus agressifs et les plus expérimentés peuvent atteindre le stade de la dominance. La nature a doté le mâle d'armes redoutables, des bois renouvelables tous les ans, coûteux sur le plan énergétique, ce n'est évidemment pas sans bonnes raisons qui ont à voir avec son sexe et son rôle. Le poids des bois sera proportionnel au poids du corps du dominant et établira une hiérarchie qui déterminera l'accès au territoire, aux abris et surtout aux femelles.

Quel est le portrait du dominant type ?

Il a plus de huit ans et moins de quinze ans. La recherche scientifique a montré que le dominant a toujours bénéficié de circonstances favorables parce qu'il a su le mieux s'adapter à ses conditions d'existence. Il est toujours d'une taille et d'un poids au-dessus de la moyenne et porte des bois plus forts, plus lourds que la moyenne de ceux de son âge. Dans ces conditions on comprend aisément que la nature lui a confié le rôle d'assurer la perpétuation de l'espèce, les mâles les plus robustes et donc les mieux coiffés de leur classe d'âge satisfont pleinement à leur rôle de procréateurs sélectifs.

L'accès aux femelles va résulter de tout un processus graduel destiné à éviter les affrontements directs toujours coûteux. Le but du dominant est de dagner 75 % des biches pendant la période la plus intense du brame.

Le combat pour la dominance

, les aspirants à la dominance viennent défier les plus âgés en place, pour la leur prendre

La dominance entre mâles résulte d'un long cheminement

dans un premier temps les jeunes mâles

- jouent amicalement entre eux,

-apprennent à se connaître, à s'évaluer,

-à se reconnaître et à se situer dans une hiérarchie basée essentiellement sur le poids du corps et celui des bois.

Un dominé ne combattra un coiffé qu'il connaît pour lui être supérieur.

-Les démonstrations vocales (raires) sont le deuxième moyen d'éviter les affrontements. Elles s'exercent surtout en direction des quatre, cinq, six ans.

- Le dominant en place marche vers l'intrus en donnant de la voix, ce qui suffit généralement à le repousser. Cette démarche permet d'économiser l'énergie d'une poursuite et d'une escarmouche.

- S'il se présente un concurrent sérieux, le duel vocal d'intimidation débute à une distance de deux cents, trois cents mètres. Il dure plusieurs minutes et il peut conduire le challenger à se

retirer.

- Dans le cas contraire, un nouveau duel vocal a lieu plus près. Si cette dissuasion n'opère pas,
- le mâle dominant et son prétendant marchent en parallèle en se faisant mutuellement étalage de leurs bois : c'est la parade qui peut durer de cinq à trente minutes et dans de nombreux cas le jeune prétendant se retire. Plus elle est longue et plus il y a risque de combat.
- Si cette dernière manœuvre de dissuasion échoue, c'est l'affrontement.
- Le combat est le plus souvent déclenché par le challenger, c'est un affrontement rapide et violent avec des chocs et des poussées frontales. Chacun s'efforce de prendre l'avantage de la pente et de frapper l'adversaire au flanc. -----Celui qui rompt le combat est poursuivi sur quelques dizaines de mètres, malheur à lui s'il tombe, il sera gravement blessé au flanc ou à l'arrière train.

L'efficacité au combat varie tout au long du rut avec la condition physique du dominant en place. Le dominant âgé de neuf à treize ans est généralement très occupé à conquérir et à défendre sa place et il nécessite une excellente condition physique. Comme nous l'avons vu, il doit dague 70 à 75 % des biches du territoire dont 50 % en l'espace de la semaine du milieu du rut qui correspond au pic des ovulations.

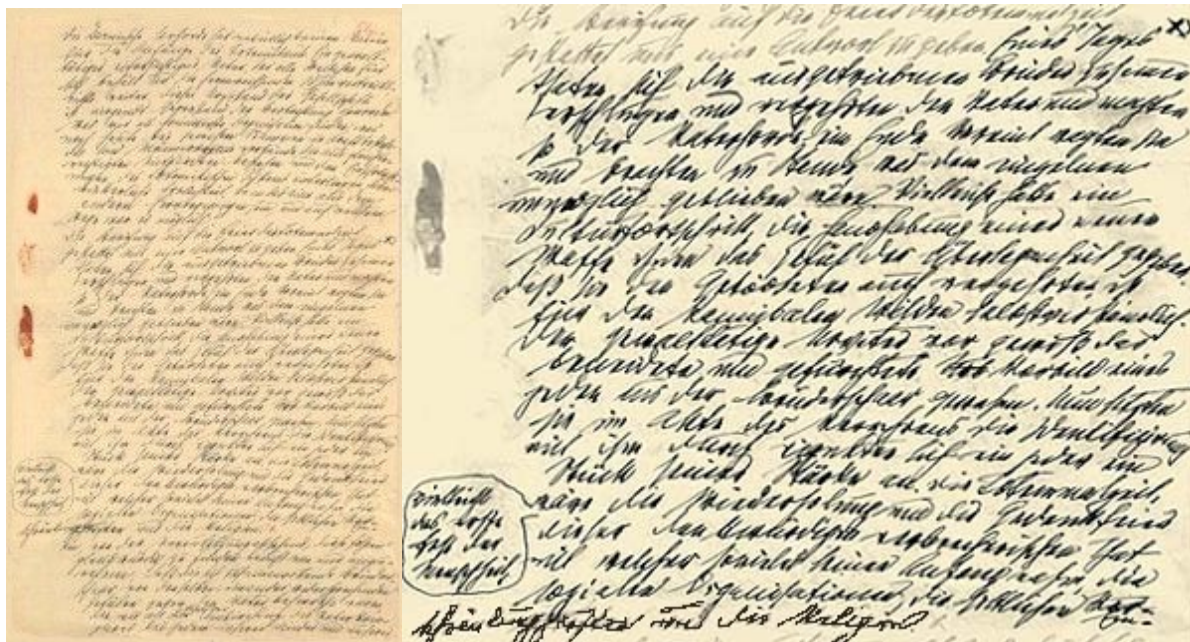
-Les vieux mâles dominants peuvent être très épuisés avant la fin du rut et en 24 heures peuvent cesser toute activité pour se nourrir abondamment. Certains peuvent décider de jeter l'éponge avant la fin et s'éloigner de la harde.

Point de réflexion tentant d'expliquer la prise du pouvoir dans le travail

Grace à des observations animales mises à jour par certains scientifiques dans les années 90 (le grand cerf en particulier) et les travaux de certains psychologues sociaux concernant les dominants sévissant dans les sociétés organisées depuis des siècles.

3°) Analyse de la horde primitive DIAPO

Autre point de réflexion tentant d'expliquer la prise du pouvoir dans le travail : l'analyse de la horde primitive. Soulignant et se démarquant des points de vue de Darwin et de Atkinson, Freud met en évidence, dans « Totem et Tabou », des conceptions qui nous permettent de comprendre la violence sociale, la rivalité et la dominance dans la relation de travail.



Eines Tages taten sich die ausgetriebenen Brüder zusammen, erschlugen und verzehrten den Vater und machten so der Vaterhorde ein Ende. Vereint wagten sie und brachten zustande, was dem einzelnen unmöglich geblieben wäre. (Vielleicht hatte ein Kulturfortschritt, die Handhabung einer neuen Waffe, ihnen das Gefühl der Überlegenheit gegeben) Daß sie den Getöteten auch verzehrten, ist für den kannibalen Wilden selbstverständlich. Der gewalttätige Urvater war gewiß das beneidete und gefürchtete Vorbild eines jeden aus der Brüderschar gewesen. Nun setzten sie im Akte des Verzehrns die Identifizierung mit ihm durch, eigneten sich ein jeder ein Stück seiner Stärke an. Die Totemmahlzeit, vielleicht das erste Fest der Menschheit, wäre die Wiederholung und die Gedenkfeier dieser denkwürdigen, verbrecherischen Tat, mit welcher so vieles seinen Anfang nahm, die sozialen Organisationen, die sittlichen Einschränkungen und die Religion.»

Sigmund Freud

“Totem und Tabu” Vienne “Gesammelte werke” tome 9 p 235; 1912-1913

« Un jour, les frères expulsés se groupèrent, abattirent et consommèrent le père et mirent ainsi un terme à la horde paternelle. Réunis, ils osèrent et accomplirent ce qui était resté impossible à l'individu. (Peut-être un progrès culturel, le maniement d'une nouvelle arme, leur avait-il donné le sentiment de leur supériorité.) Qu'ils aient ainsi consommé celui qu'ils avaient tué, cela s'entend, s'agissant de sauvages cannibales. Le père primitif violent avait été certainement le modèle envié et redouté de tout un chacun dans la troupe des frères.

Dès lors ils parvenaient, dans l'acte de consommer, à l'identification avec lui, tout un chacun s'appropriant une partie de sa force. Le repas totémique, peut-être la première fête de l'humanité, serait la répétition et la cérémonie commémorative de cet acte criminel mémorable, par lequel tant de choses prirent leur commencement, les organisations sociales, les restrictions morales et la religion ».

Traduction :Totem et Tabou (édition Payot 1965) page 199 &1

Permettons-nous une réflexion tirée de cette description freudienne de la horde primitive :

La phrase mis entre parenthèse par Freud lui-même dans le texte original nous fait réfléchir sur un aspect de la lutte pour la dominance.

Freud dit dans ses notes :

(Vielleicht hatte ein Kulturfortschritt, die Handhabung einer neuen Waffe, ihnen das Gefühl der Überlegenheit).

Ce qui signifie:

(Peut-être un progrès culturel, le **maniement d'une nouvelle arme**, leur avait-il donné le sentiment de leur supériorité.)

Le maniement d'une nouvelle arme ou l'acquisition **d'une nouvelle arme** ! C'est intéressant

Darwin cité par Freud déclarait déjà à son époque « Une horde encore faible, à cause de l'immaturité de ses membres et qui lorsqu'elle aura acquis avec le temps une force suffisante, et la chose est inévitable, finira grâce à des attaques combinées et sans cesse renouvelées par arracher aux tyrans paternels à la fois sa femme et sa vie. »

Freud commentant les propos d'Atkinson déclare:

L'hypothèse en apparence extraordinaire du renversement et du meurtre du père tyrannique par l'association des fils expulsés serait d'après Atkinson, une conséquence directe des conditions de la horde primitive telle que la conçoit de Darwin "

Il est intéressant de noter les commentaires que fait Freud à la fin de sa vie sur cette question.

Dans « l'homme Moïse et la religion monothéiste » il reprend ses thèses exposées dans "totem est tabou". Il montre qu'il s'est servi à l'époque de certaines considérations théoriques de Darwin, Atkinson, mais aussi Robertson Smith qu'il a combiné avec les découvertes et les suggestions venues de la psychanalyse. Il déclare :

"A Darwin j'ai emprunté l'hypothèse que les êtres humains vécurent à l'origine dans de petites hordes, chacune soumise au pouvoir despotique d'un mâle d'un certain âge, qui s'appropriait toutes les femelles, et réduisait à sa merci ou écartait les jeunes hommes, y compris ses fils. J'empruntais à Atkinson, dans le prolongement de cette description, que ce système patriarcal trouva sa fin dans une rébellion des fils, qui s'unirent contre le père, le dominèrent et le dévorèrent en commun.

J'ai admis, en m'appuyant sur la théorie totémique de Robertson Smith que la horde du père fit ensuite place au clan totémique des frères. Pour vivre en paix les uns avec les autres, les frères victorieux renoncèrent aux femmes à cause desquels pourtant ils avaient assassiné le père et s'imposèrent l'exogamie et la prohibition de l'inceste.

Une petite parenthèse là ; Freud dit ensuite

" Le pouvoir paternel était brisé, les familles furent instituées selon le droit maternel »

Réflexion du même type exprimé par Atkinson ou celui-ci fait intervenir la notion d'amour maternel. Conclusion de cette parenthèse

c'est la femme son rôle est prépondérant

La femme a contribué à l'épanouissement de la socialisation entraînant une libération progressive des contraintes éthologiques » merci mesdames On vous doit tout

Mais revenons au thème de notre étude. Le pouvoir

4) La prise de pouvoir par les dominants

Si nous nous penchons sur les caractéristiques du dominant et sur les structures psychologiques et même psychopathologiques dans certains cas des meneurs (Psychologie des foules) on est donc forcés d'établir des corrélations étonnantes avec des observations animales et les travaux de certains psychologues sociaux concernant les dominants sévissant dans les sociétés organisées depuis des siècles.

Des reliquats de ces rituels de notre animalité nous plongent dans l'irrationnel ; peut-être pour la bonne raison que, pour paraphraser Groddeck « **le ça de l'être humain est déconcertant** » et cela explique

peut-être pour quelle raison **le travail a été depuis des siècles synonyme de souffrance de torture , d'esclavage et d'exploitation injuste**

UNE AFFIRMATION

On peut affirmer que l'animal humain est dominateur depuis toujours. L. Millet dans « l'agressivité » déclare « **que nous rêvons tous d'un pouvoir absolu qui nous donnerait un droit sans contrôle sur nos semblables, droit d'imposer nos opinions sans avoir à nous confronter à autrui et à dialoguer. Tout homme devient un tyran dès qu'il dispose du pouvoir sauf s'il sait se regarder tel qu'il est** ». **On sait que le désir de dominer est un facteur de motivation sociale.** Nietzsche, Adler, Schopenhauer, ont tous développé cette thèse d'une manière différente pour chacun d'entre eux.

Se battre pour le rang social, pour être dominant, vouloir en imposer à autrui, se vouloir ou se croire supérieur, est une inclination présente dans toutes les couches sociales.

Maclay et Knipe déclarent dans « **L'Homme dominant** » que « **la victoire est accompagnée de joie, la défaite de dépression et la spontanéité de ces réactions émotionnelles constitue la preuve la plus évidente de l'importance que l'homme attache toujours à l'antique affrontement pour la domination** ».

Le désir de dominer existe donc de manière exacerbée chez de nombreux individus, ce désir fausse le jeu, fait perdre la véritable appréciation de soi-même. Cette attitude primale amplifie la subjectivité, l'orgueil et la vanité. Elle débouchera sur des abus de pouvoir mais elle peut être aussi porteuse d'efficacité et de compétence, ce que la structure sociale et surtout l'entreprise savent exploiter.

D'où la position du dominant dans notre société. Une position de pouvoir, de main mise sur une territorialité d'intérêt humain. Nous sommes donc bien là en face du seigneur de l'industrie qui gère des secteurs très étendus, du responsable politique qui supervise un programme ambitieux ou de l'artiste du show business qui draine des foules, mais nous sommes aussi en face de tout humain pour qui, la plus petite parcelle de statut social et d'autorité, sert de tremplin et de couverture pour dominer son microcosme : le chef de service et ses secrétaires.

Nous sommes en face aussi de tous ceux pour qui la notoriété, la gloire, l'argent, le pouvoir, la compétence ou la responsabilité permet d'entretenir une cour, un parterre d'admirateurs, de fidèles, de disciples ; chef d'un cheptel de dominés, de soumis, d'asservis.

Nous sommes un peu comme en face d'un grand cerf dominant apaisé par sa harde à proximité mais irrité par les rivaux potentiels qui peuvent s'approcher et constituer une menace.

Si le brame est lié à la période de reproduction, il ne faut pas oublier que, inconsciemment, les individus mâles décrits plus haut sont en position d'inséminateurs virtuels ayant par ce biais le droit de vie ou de mort sur leurs ouailles soumis. Ils ont, comme le grand cerf le pouvoir de préservation de la vie (physique et social) car ils sont généralement employeurs, rémunérateurs, responsables.

Ils vont permettre à leurs subordonnés de vivre, de s'alimenter, de s'intégrer, de jouer un rôle, certes subalterne, mais valorisant par une position relative dans la hiérarchie pyramidale du groupe social.

Ce pouvoir donne parallèlement et inconsciemment le fantasme du droit de cuissage sur les éléments féminins du groupe assujéti, ce fantasme étant maîtrisé par la morale sociale ou l'éthique personnelle. **En psychanalyse, nous allons parler du principe de plaisir et des pulsions qui y sont associées, confronté au principe de réalité.**

L'image du grand cerf est là présente pour illustrer ce type d'individu. Notons qu'il ne constitue pas forcément un stéréotype psychopathologique.

Comment devient-on dominant ??

On bénéficie :

-en premier lieu : des atouts physiques et les dons de l'inné (Les petits, maigres, chétifs avec des handicaps physiques sont spoliés, écrasés exploités, dominés écoles collèges lycée par les grand et forts qui vont dominer les cours de récréés)

-ensuite interviennent l'éducation et la représentation social les notions de naissance, le rang ,la beauté physique qui peut être un moyen de dominance, LES DONNS de l'acquis cette fois , la richesse personnel, Les protections ET CE QUI NOUS Intéresse DANS LE MILIEU DU TRAVAIL des capacités supérieurs aux autres(comme les bois du cerf) EN PLUS DES APTITUDES NATURELLES (expériences, diplômes, talents oratoires , dons acquis pour convaincre pour persuader pour leurrer pour chatouiller les oreilles ou une nouvelle arme quelconque qui crée la menace, le rapport de supériorité rappelez-vous la horde

UN dominant peut être un très bon chef bienveillant, soucieux de l'intérêt de ses subordonnés et très près de ses collaborateurs. Il peut être empathique et s'intéresser sincèrement au sort de ses employés ou disciples par paternalisme affectif. Mais il n'en demeure pas moins qu'il établira une territorialité sous sa responsabilité gérant celle-ci pour le bien de sa communauté. Il sera dominant en ce sens qu'il aura l'autorité sur son groupe.

Les rivalités seront pour lui source d'une très grande contrariété, elles donneront libre cours à toutes les traductions humaines des rites éthologiques : les raire (cri du cerf pour intimider), tentatives d'intimidation par attaques dissuasives, attitudes d'auto-grossissement et d'auto-valorisation (présente chez de nombreuses espèces animales : babouins, batraciens, ou dans les cérémoniaux guerriers de certaines ethnies : masaïs, maoris), les combats directs (dominants contre jeunes prétendants). Tous ces rituels éthologiques différents trouveront leurs pendants transposés dans le contexte du groupe social et dans le management et le travail moderne

IV) COMMENT SE RANGE-T-ON DANS LA CATEGORIE DES DOMINES ?

CONFLIT PSYCHOLOGIQUE DU DOMINE OPPRIME

L'INHIBITION DE L'ACTION

Le dominé est placé dans un contexte d'inhibition, soit il y est forcé par l'inné (faiblesse physique, handicap qui amoindrit, complexes, tares, maladies etc soit par l'acquis: éducation sévère castratrice, manque de liberté, manque de développement, manque de connaissances, manque de scolarité, d'études etc

Milieu coercitif, carcéral, clivage social, castes, absence de la liberté nécessaire pour s'épanouir ou donner libre cours à sa créativité, Impossibilité de marquer son territoire, de prendre des points de repère valorisant, d'acquérir des capacités et des compétences suites aux injustices, aux inégalités aux discriminations de toutes acabit (raciales, sexistes, sociales)

Absence de moyens de subsistance, pauvreté, paupérisme et soumission forcée

Le pionnier dans ce domaine a été Henri Laborit. Celui-ci a démontré d'abord l'importance que pouvait jouer une inhibition de l'action sur les systèmes neuroendocriniens et immunitaires... Il a étayé cette affirmation par des expérimentations avec des rats,

Il a appelé son expérience l'expérience de la cage d'inhibition. Examinons les modalités de son expérience avant d'en tirer des conclusions.

1°) expérience

Un rat est donc placé dans une cage entièrement grillagée et séparée en deux compartiments. Une cloison entre les deux compartiments se compose d'une porte permettant de passer d'un compartiment à l'autre. Un signal sonore et un flash de lumière sont provoqués et après ses deux stimuli, un courant électrique assez violent est envoyé dans le plancher grillagé. Entre le signal sonore et le courant électrique il se passe quatre secondes. Dans un premier temps, la porte est ouverte, le rat va très vite comprendre la relation entre les stimuli sonores et lumineux et la décharge électrique qu'il reçoit dans les pattes. Il va apprendre très vite à éviter cette souffrance en passant très rapidement dans le compartiment voisin.

Le rat soumis donc à rude épreuve, va subir cette expérience pendant dix minutes par jour et pendant huit jours consécutifs. Laborit va ensuite se livrer à une auscultation détaillée de son rat expérimental et va constater, dans ce premier cas, que son état général et biologique est excellent. Le rat assume donc très bien la perspective d'une souffrance dans la mesure où il peut prendre des dispositions rapides pour y échapper.

2°) Deuxième cas et deuxième expérience.

Cette fois ce sont deux rats qui sont placés dans la même cage. Mais la porte de communication entre les deux compartiments est fermée.

Les rats vont donc, cette fois, subir le choc électrique, après les quatre secondes de stimuli visuels et auditifs mais cette fois ils n'ont pas la possibilité de s'enfuir car rappelons-le la porte est fermée.

Quelle est la réaction comportementale de ces deux rats ? Rapidement, ils vont se battre, se mordre et se griffer.

Laborit examine après cette deuxième expérience, d'une durée similaire à la première, les deux sujets. Il ausculte les deux rats et constate que leur état général et leur état biologique est excellent, à part bien entendu, les morsures et les griffures qui constituent des traumatismes locaux bénins.

3°) Suivons la troisième expérience de Laborit : dans ce cas nous retrouvons un rat placé seul dans la cage avec la porte de communication entre les deux compartiments qui est fermée. Le protocole et les modalités de cette expérience sont exactement identiques aux précédentes expérimentations, à

savoir qu'un signal sonore et lumineux, correspondant à des stimuli visuels et auditifs, déterminent une impulsion électrique douloureuse quatre secondes après et ce courant électrique parcourt le sol grillagé provoquant une douleur intense pour le rat.

Que se passe-t-il avec ce nouveau régime imposé au rat solitaire ? Au huitième jour, les examens biologiques pratiqués par l'équipe de Laborit révèlent : une chute de poids importante du rat concerné, une hypertension artérielle qui va persister plusieurs semaines et détail étonnant, de nombreuses lésions ulcéreuses de la muqueuse gastrique.

Conclusion de l'étude de Monsieur Laborit. Nous constatons, suite à ces différentes expérimentations, qu'un animal qui peut réagir par la fuite (expérience n° 1) ou par l'agressivité et la lutte par rapport à son congénère (expérience n° 2) accepte la soumission et la dominance et ne développe pas de troubles organiques. Cet animal ne va donc avoir aucun symptôme et aucune incidence psychosomatique.

En revanche et c'est manifeste dans le cas n° 3, l'animal qui ne peut ni fuir, ni décompenser ni changer de lieu ni lutter et libérer son agressivité, sa rancœur, sa crainte ou son anxiété se trouve donc, pour reprendre les termes de Laborit, en inhibition d'actions et présente des perturbations pathologiques.

Les Retombées Humaines

Les retombées de ces expériences sont évidemment très multiples. On est tenté d'affirmer, de part cette approche éthologique directe qu'il en est de même pour l'être humain dès qu'il se trouve enfermé, coincé, cloisonné dans une situation sans issue, acculé, confronté à une problématique dont il ne trouve pas la solution. L'être humain, qui ne peut pas réagir par la fuite, par une échappatoire, l'être humain qui ne peut pas se réfugier dans une attitude agressive vis-à-vis des éléments de son environnement social, va provoquer des symptômes plus ou moins importants, selon son état de santé physique et psychique et selon la durée de cette situation traumatisante.

Mais ce qui est important pour nous est de caractériser ce qui permet d'accepter la dominance, le cloisonnement, l'acceptation de la soumission tacite. Nous allons donc parler de l'individu dans sa structure sociale en situation de frustration, de domination. Nous allons analyser le comportement du dominé qui subit l'abus de pouvoir, de l'opprimé qui se trouve dans l'attente d'une rétribution négative ou en face d'une attitude coercitive imminente de la part de son supérieur hiérarchique ou de l'être dominant sa vie en général.

Le film d'Alain Rénaux « Mon oncle d'Amérique »(1980) fondé justement sur les théories de Laborit. Le personnage René Raguenaud incarné par Gérard Depardieu est plus qu'intéressant. Gérard Depardieu joue le rôle d'un cadre moyen en prise avec sa hiérarchie et en rivalité constante avec son chef de service qui le persécute.

Le personnage est en situation continuelle de doute, se sent obsolète, dépassé et a à subir les abus de pouvoir de son coéquipier nouvellement nommé et ayant l'aval de la direction.

Une rivalité entre les deux hommes se développe au milieu d'un climat de propos acerbes, de remontrances et de critiques non justifiées. Complaisance forcée, fausse humilité, hypocrisie devant la direction, humiliation publique ; tous ces éléments négatifs vont finir par atteindre Raguenaud dans son efficacité et sa valeur professionnelle et la remise en question de ces compétences va s'inscrire comme une issue logique.

Il va s'ensuire des convocations devant la direction et des avertissements (situation expérimentale de l'attente coercitive).

Cette situation stressante va toucher la quotidienneté de l'individu qui va d'abord s'acharner sur ses proches ; on le voit perdre facilement patience avec sa femme et être très agressif et coléreux avec ses enfants, (situation expérimentale 2). Il envisage d'accepter une mutation correspondant à une « voie de garage » en province, acceptant de se séparer de sa famille (situation expérimentale 1 : la fuite) .La situation se dégrade, l'équilibre psychologique est perturbé, il psycho somatise au niveau de l'estomac, il finit par faire une tentative de suicide dans sa chambre de Cholet.

La crainte de licenciement ou de la proposition de la voie de garage est, actuellement, constamment présente dans l'esprit de nombreux employés actifs dans notre société de consommation. Au niveau de l'instinct de survie, la peur d'être licencié se rapproche pour certains de la peur de la mort et met en jeu la même réactivité éthologique. C'est un cas de figure très courant dans l'entreprise à notre époque. La pression est forte, la peur d'une réaction coercitive de la direction ou d'une appréciation défavorable est équivalente à la décharge électrique de l'expérience Laborit.

Le processus de compensation est souvent possible dans le cadre de la structure sociale ou dans le microcosme de l'employé : agressivité envers les secrétaires par exemple, les proches, les collaborateurs immédiats ou la famille et les enfants que l'employé va retrouver le soir dans son foyer. La fuite est, quelques fois possible, elle peut correspondre à une possibilité de vacances, une possibilité de s'échapper dans un autre milieu et de se déconditionner. Quelques fois, si le syndrome est plus prononcé, la seule fuite possible est une demande de congé, de retraite anticipée ou de négociation gratifiante de départ.

Si ces mesures de compensation et de relativisation du conflit ne sont pas possibles, il peut survenir les déséquilibres psychologiques, la psychopathologie réactive et la psychosomatisation. Les symptômes ne tardent pas à se manifester et à s'installer dans ce contexte difficile.

Les symptômes psychosomatiques seront souvent en rapport avec la **muqueuse digestive**, en particulier la muqueuse gastrique, le système digestif en général et comme l'a constaté Laborit sur ses rats de laboratoires, **l'hypertension artérielle** peut être aussi observée. L'étape dramatique qui peut suivre (tentative de suicide) est cependant l'apanage de l'humain (l'actualité récente a montré la réalité de ce phénomène dans les grandes entreprises françaises ces derniers moi

Il est certain que les découvertes scientifiques de Laborit sont très complexes mais elles permettent de comprendre un élément essentiel et utile qui met en évidence ce fait :

, dans le contexte de l'entreprise les reviviscences de l'animalité sont plus que notables.

Dans une situation de dominé, nous réagissons quelquefois, un peu, comme des rats de laboratoire

On termine aujourd'hui sur

La Théorie de la Dominance Sociale est une théorie de psychologie sociale, la **TDS ; Social Dominance Theory, SDT**)

Elle propose de comprendre comment et pourquoi les hiérarchies sociales se construisent et se maintiennent.

Un des postulats de base de cette théorie est que dans chaque société existe une hiérarchie sociale avec un groupe hégémonique au sommet, des groupes dominés à la base et qu'une lutte existe entre les groupes dominants et dominés afin de maintenir ou améliorer leur position au sein de la hiérarchie sociale.

Une hiérarchie de dominance est une forme d'organisation humaine à travers laquelle des individus à l'intérieur d'une communauté contrôlent le partage des ressources (biens et services) au sein de la communauté.

Des hiérarchies adviennent dans la plupart des espèces sociales du règne animal, y compris chez les primates qui vivent généralement en groupe. Les personnes avec un statut hiérarchique plus important tendent à accaparer l'accès à l'espace, à la nourriture et aux opportunités d'accouplement. Dans la civilisation, les individus des deux sexes, avec un statut social plus élevé tendent à vouloir un plus grand succès reproductif en s'accouplant plus souvent d'une part et en ayant plus de ressources pour investir dans la survie de sa progéniture d'autre part.

Ces hiérarchies ne sont pas figées et dépendent d'un certain nombre de facteurs variables, comme la viabilité, l'âge, le sexe, la taille, l'intelligence, l'ignorance, la peur et l'agressivité.

Le statut peut également être affecté en démocratie, par la capacité de rassembler l'appui de tiers. Ainsi, on peut observer des hiérarchies de dominance dans les cultures et les sociétés humaines. ***Celles-ci sont des variables importantes pour comprendre les phénomènes de civilisation dans l'environnement humain, l'ordre social, l'organisation de la famille, la structure de la tribu ou la nature du clan, dans l'ensemble des situations.***

Important : Il n'est pas clairement établi dans quelle mesure la hiérarchie de dominance chez les humains est attribuable à des facteurs culturels idéologiques ou à la sélection de caractéristiques biologiques intrinsèques de notre espèce, issue d'une évolution naturelle.

De plus, selon Sidanius et Pratto (1992) « **chaque société développe des idéologies ou mythes légitimateurs qui accentuent ou au contraire atténuent la hiérarchie sociale** ». Par mythes légitimateurs, les auteurs se réfèrent aux attitudes, croyances et valeurs qui justifient intellectuellement et moralement la hiérarchie sociale.

Il existe selon cette théorie, deux types d'idéologies, celles qui maintiennent ou augmentent la hiérarchie sociale ; ce sont les croyances HE (Hierarchy-Enhancing) (sexisme, conservatisme politique, préjugés ...) et celles qui l'atténuent ; ce sont les croyances HA (Hierarchy-Attenuating) (féminisme, socialisme, multiculturalisme...).

Le facteur qui guiderait l'acceptation ou le rejet de ces deux types d'idéologies par les individus serait **l'orientation à la dominance sociale (ODS)**. Ainsi, les personnes obtenant un score faible sur l'échelle d'ODS favoriseraient les mythes ou idéologies qui atténuent la hiérarchie sociale et inversement pour ceux obtenant un score élevé ;

ceci ayant été confirmé dans de nombreuses recherches.

La théorie de la dominance sociale classe les environnements **en environnement HE ou HA** selon qu'ils supportent et font la promotion des idéologies HE ou HA.

Pour exemples, Van Laar et al. publient en 1999 une liste non-exhaustive des filières universitaires considérées comme des « environnements de type HA » (**la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la santé publique ...**) et les filières universitaires considérées comme des « environnements de type HE » (**l'administration, le commerce, l'économie, le management, le marketing ...**).

references

- (Psychologie des foules et analyse du moi chapitre 9 : la pulsion grégaire,
Pages 204 à 207 Edition Payot 1981)
(" Au-delà du principe de plaisir" 1920 éditions Payot 2001 page 88, 89, 90.)
(Le moi et le ça ; page 263 à 265 ; édition Payot 1981)
(le « livre du ça » Gallimard)
Totem et Tabou (édition Payot 1965 page 200 notes en bas de page et page 201).
« L'homme Moïse et la religion monothéiste » (édition Gallimard Paris 1986 ; page 235 ,
236)
Totem et tabou ; chapitre 3 et 4 (édition Payot 1965)
Psychologie des foules et analyse du moi ; chapitre 10 ; La foule et la horde originaire (Payot
1981)
L'homme Moïse et la religion monothéiste (édition Gallimard Paris 1986)
Mucchielli « Psychologie de la relation d'autorité » édition ESF 1999
Millet, L. « L'agressivité » Edition universitaire 1970 page 970.
Maclay et Knipe « L'Homme dominant » (édition Robert Laffont 1973
-